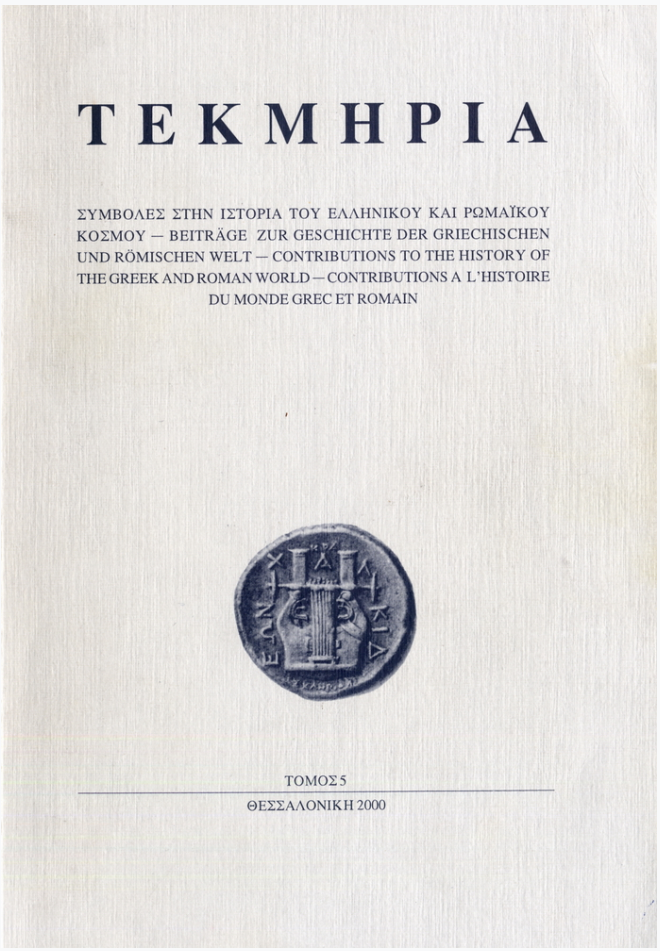
ePublishing

ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ
EKT NATIONAL DOCUMENTATION CENTRE

Tekmeria

Vol 5 (2000)



Le lac Pyrrolia en Macédoine

M. B. HATZOPOULOS

doi: 10.12681/tekmeria.200

To cite this article:

HATZOPOULOS, M. B. (2000). Le lac Pyrrolia en Macédoine. *Tekmeria*, *5*, 63–70. https://doi.org/10.12681/tekmeria.200

https://epublishing.ekt.gr | **e-Publisher:** EKT | **Downloaded at:** 19/04/2024 11:41:21

M. HATZOPOULOS

LE LAC PYRROLIA EN MACÉDOINE

En 1995 D. Pandermalis annonça avec une diligence exemplaire la découverte d' "une petite plaque portant 16 lignes d'une lettre royale[1]. La lettre a comme expéditeur", poursuivait-il, "le roi de Macédoine Antigone (probablement Gonatas) et comme destinataire Agasiklès, très probablement l'épistate royal de Dion. L'objet de la lettre est la publication d'une clause restrictive sur la propriété d'un domaine "ἀνάμεσον Ἀσίκου καὶ Πυρρωλίας λίμνης", où un certain Nouménios avait établi ses fils. Ceux-ci ne pourraient procéder à des transactions sans l'assentiment de Nouménios. L'inscription s'achève avec l'ordre à Agasiklès de prendre soin de la publication, apparemment dans le sanctuaire de Zeus Olympien". L'inventeur du document ajoutait qu' "il était très probable que ce grand domaine se trouvait dans la plaine piérienne et que le lac Pyrrolia était celui des Halykai ("salines") de Kitros aux eaux rouges et troubles, ainsi que le montre l'étymologie de son nom". Dans notre commentaire sur cette communication, nous observions entre autres que le nom du lac Pyrrolia ne devait rien à voir avec la couleur des ses eaux, mais était dérivé d'un toponyme probablement préhellénique, Pyrrolos (cf. Ardrolos, Arrolos, Spartolos)[2].

La publication en 1999 d'une excellente photographie en couleurs de cette inscription dans un album somptueusement illustré, où D. Pandermalis expose les découvertes archéologiques de Dion, nous offre l'occasion de revenir sur la question du lac Pyrrolia à la lumière du texte intégral mis ainsi à notre disposition[3].

---

1. D. Pandermalis, "Ἀνασκαφὴ Δίου 1995", *ΑΕΜΘ* 9 (1995) (Thessalonique 1998) 169.

2. *Bull. épigr.* 1999, 335.

3. D. Pandermalis, *Δῖον*, (Athènes 1999) 53: Βασιλεὺς Ἀντίγο/νος Ἀγασικλεῖ χαί/ρειν. Κατώικικεν / Νουμήνιος παῖδας / αὐτοῦ ἀνάμεσον / Ἀσίκου καὶ τῆς Πυρρω/λίας λίμνης προσα/γορεύσας τὸ χωρίον / Μυσίαν: ὅπως οὖν / εἰδότες ἕκαστοι / μὴ συναλλάσωσι / τούτοις ἄνευ Νου/μηνίου, σύνταξον οὖν / ἀναγράψαι τὴν / παρ' ἡμῶν ἐπι[στο]/λὴν ἐν τῶ[ι ἱερῶι].
"Le roi Antigone à Agasiklès salut. Nouménios a établi ses fils entre Asikos(?) et le lac Pyrrolia et a appelé ce domaine Mysia. Or donc, afin que chacun soit au courant et ne se livre pas à des transactions avec eux à l'insu de Nouménios, prends soin de faire graver notre lettre dans le sanctuaire".

Comme nous l'avons expiqué ailleurs[4], Agasiklès n'est pas un fonctionnaire "royal", mais le magistrat suprême de Dion. Une inscription de Larissa du milieu du IIIe siècle nous apprend qu'Agasiklès fils de Mentor, certainement identique à celui-ci, avait été honoré de l'évergésie et peut-être aussi de la proxénie[5]. Il est le père du théorodoque de Dion Mentor, qui figure sur la grande liste de Delphes datant de l'avant-dernière décennie du IIIe siècle et dont la patronyme est gravé -sans doute par erreur- Ἀγαθοκλέους au lieu d'Ἀγασικλέους[6].

Le texte évoque une propriété de campagne, qui a toutes les apparences d'un grand domaine. Le verbe κατοικίζω, qui est employé, a pratiquement le même sens d' "établir" que la verbe ἐποικίζω dans l'acte de location de Gambreion, où il s'agit aussi de la mise à disposition d'une propriété agricole en vue de son exploitation[7]. Dans ce dernier cas, il n'y a pas de cession de propriété, puisque l'exploitant devra payer un loyer. Nouménios non plus ne cède pas la propriété de son domaine à ses fils et sa démarche, qui est à l'origine de la lettre royale, avait précisément comme but d'empêcher que des tiers, par ignorance, ne considèrent ses fils comme propriétaires et ne se livrent avec eux, à son insu, à des transactions ayant comme objet le domaine.

Le nom du domaine n'est pas connu par ailleurs et on ne peut que spéculer sur les raisons qui sont à l'origine de son appellation. On note, toutefois, avec intérêt que l'habitude de donner des noms aux grandes propriétés n'était apparemment pas étrangère aux anciens Macédoniens. Bien mieux, nous pensons que l'indication géographique "entre Asikos et la lac Pyrrolia", toute laconique qu'elle est, nous permet de le situer.

Tout d'abord, il faut abandonner la suggestion ingénieuse de D. Pandermalis de voir dans le lac Pyrrolia un "lac rouge" à identifier avec les salines de Kitros. L'adjectif πυρρὸς ne signifie pas "rouge", mais "roux" ou "fauve" et est normalement utilisé pour désigner la couleur des cheveux humains ou des pelages

---

4. *Bull. épigr.* 1999, 335; cf. M. B. Hatzopoulos, "Epigraphie et philologie: récentes découvertes épigraphiques et gloses macédoniniennes d'Hésychius", *CRAI* 1998, 1193.

5. A. S. Arvanitopoulos, "Θεσσαλικαὶ ἐπιγραφαί", *Ephemeris* 1910, 342.

6. A. Plassart, "La liste des théorodoques", *BCH* 45 (1921) 17, III 54; sur la date de la liste, voir M. B. Hatzopoulos, "Un prêtre d'Amphipolils dans la grande liste des théorodoques de Delphes", *BCH* 115 (1991) 345-7.

7. *Syll*[3] 302.

animaux[8]. En outre, on ne connaît pas en grec d'adjectifs dérivés d'autres adjectifs par l'adjonction d'un élargissement -ωλι-. Si Asikos (ou Asikon), inconnu par ailleurs, ne nous est d'aucun secours, nous avons déjà remaqué que le nom du lac Pyrrolia devait dériver d'un toponyme préhellénique du même type que Chedrolos, Ardrolos, Arrolos, Spartolos etc., que l'on rencontre dans les territoires à l'Est d'Axios (Chalcidique incluse)[9]. Or, un toponyme de ce type figure aux lignes 9-10 du bornage de Mygdonie. Julie Vokotopoulou, qui fut la première à publier cette inscription en 1990, avait lu Π[ί]/ρωλον, qu'elle avait interprété comme une graphie erronnée du toponyme Πίλωρος[10], connu par Hérodote comme celui d'une cité sur le golfe de Singos[11]. Ce fut une des raisons principales qui l'incitèrent à situer le bornage en Chalcidique du Sud-Est. Dans notre étude du même document, nous avons déchiffré les lettres Γ.[..]/PΩΛON et avons attiré l'attention sur le fait que la lecture Πίλωρον, supposant, outre l'interprétation de la première lettre en *pi*, une métathèse des lettres *rhô* et *lambda*, constituait un indice par trop incertain pour justifier la localisation du bornage défendue par la première éditrice, d'autant plus que l'on connaissait dans la région des toponymes se terminant effectivement en -rolos. Nous citions Arrolos connu par Ptolémée, l'ethnique Ardrolios épigraphiquement attesté, ainsi que les ethniques Ηεδρόλιοι-Χεδρόλιοι des listes du tribut attique et nous nous demandions si on ne pouvait pas restituer aux lignes 9-10 Γ[έδ]/ρωλον, forme "macédonienne" de Χέδρωλον, que les éditeurs du tribut attique localisent au Nord de Mont Kissos dans la région du lac Bolbè ou en Bottikè[12]. Notre préférence pour cette région à la base de la péninsule Chalcidique était fondée sur le fait que les deux seuls toponymes ou ethniques mentionnés par le bornage et dont la localisation fût sûre étaient les Kissitai, les citoyens de Kissos, ville fondée sur le Mont Kissos, l'actuel Chortiatis situé entre Thessalonique et le lac Koroneia, et le fleuve Ammitès, l'actuel Mégalo Reuma, qui se jette dans le lac Bolbè[13].

---

8. Cf. P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* (Paris 1974), p. 959.

9. *Bull. épigr.* 1999, 335.

10. J. Vokotopoulou, "Νέα τοπογραφικὰ στοιχεῖα γιὰ τὴ χώρα τῶν Χαλκιδέων", *Μνήμη Δ. Λαζαρίδη* (Thessalonique 1990) 115, cf. 121 et 127.

11. Hérod. 7. 122; cf. M. Zahrnt, *Olynth und die Chalkidier*, Munich 1971, 212-3.

12. M. B. Hatzopoulos-L. D. Loukopoulou, *Recherches sur les marches orientales des Téménides, Ière Partie,* ("ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ" 11; Athènes 1992), 126-7; cf. *Bull. épigr.* 1990, 473.

13. *Ibid.* 127-8.

Julie Vocotopoulou revint sur la question pour maintenir sa lecture Π[ί]ḷρωλον, l'identification de ce toponyme avec Piloros et la localisation du bornage en Chalcidique du Sud-Est[14].

A la réflexion, nous avions probablement tous les deux à la fois tort et raison. La première lettre du toponyme doit bel et bien être un *pi* incomplet. Mais il n'est nullement besoin de postuler une métathèse improbable pour lire un Piloros qui n'y figure pas. Le toponyme, selon toute probabilité, doit se lire (à l'accusatif) Π̣[ύρ]/ρωλον, le nom de la ville qui a donné son nom au lac Pyrrolia de la lettre royale de Dion. Mais la présence d'un lac à proximité de Pyrrolos nous dirige de nouveau loin de la Chalcidique du Sud-Est, où on ne connaît aucun lac, et vers la région des lacs de Mygdonie, où nous appelaient déjà l'ethnique Kissitai et le fleuve Ammitès.

Deux grands lacs s'alignent d'Est en Ouest le long de la dépression mygdonienne à la base de la péninsule de la Chalcidique: Bolbè et Koroneia[15]. Le lac oriental à l'époque ottomane s'appelait Bechik, du nom d'une ville située sur sa rive septentrionale. Ce toponyme, qui signifie en turc "berceau" semble être la traduction d'un toponyme "grec" (en fait d'origine latine) plus ancien, Kounia, qui a la même signification[16]. La description détaillée par Thucydide de la marche de Brasidas d'Arnai en Chalcidique à Amphipolis ne laisse aucun doute que ce lac portait dans l'Antiquité le nom Bolbè[17], qui apparaît déjà pour la première fois dans l'oeuvre d'Eschyle[18]. C'est ainsi qu'après la libération de Macédoine l'administration grecque rendit son nom antique à ce lac dûment identifié sur les cartes de Kiepert avec le lac Bolbè des anciens[19].

Le lac occidental à l'époque moderne était connu sous deux noms: lac d'Hagios Basileios ou lac de Langadas. Hagios Basileios est le nom d'un village situé sur sa

---

14. J. Vokotopoulou, "Ἡ ἐπιγραφὴ τοῦ Χολομώντα", *Ἐπιγραφὲς τῆς Μακεδονίας* (Thessalonique 1996) 214; cf. *Bull. épigr.* 1997, 395.

15. Sur ces lacs, voir Jean Kaméniatis, *Εἰς τὴν ἅλωσιν τῆς Θεσσαλονίκης* (Bonne 1838) 494-5, cité par N. K. Moutsopoulos, "Ἡ θέση τῆς Μυγδονικῆς Ἀπολλωνίας καὶ ἡ παραλίμνια (;) χάραξη τῆς Ἐγνατίας Ὁδοῦ", *Ἀρχαία Μακεδονία* V (Thessalonique 1993) 1017, n. 26.

16. M. B. Hatzopoulos, "The Via Egnatia between Thessalonike and Apollonia", *Ἀφιέρωμα στὸν N. G. L. Hammond* (Thessalonique 1997), 208-9.

17. Thuc. 4.103.1.

18. Eschyle, *Perses,* 492-5.

19. H. Kiepert, *Formae orbis antiqui* (Berlin 1910) 4.

rive méridionale et de fait l'agglomération la plus importante sise sur ses bords. Langadas est le nom d'une agglomération plus importante, mais située cinq kilomètres environ au Nord-Ouest du lac[20]. Dans ce cas aussi l'administration grecque, sur la foi des cartes de Kiepert, procéda à la métonomasie de ce lac en lac Koroneia. Cependant, contrairement à ce qui était le cas de Bolbè, le nom Koroneia n'est attesté pour le lac occidental dans aucune source antique. L'origine de cette identification a une histoire assez curieuse.

Le lac d'Hagios Basileios (ou Langadas) fut pour la première fois formellement identifié au lac Koroneia dans un article de M. Chrysochoos sur Olynthe publié en 1899[21]. Cet auteur justifiait dans une note cette identification hardie. Il la devait à une lettre de K. Kinch envoyée de Copenhague et datée du 9 septembre 1893, dans laquelle le savant danois l'informait que lors de ses recherches paléographiques au Mont Athos il avait découvert un manuscrit précieux du IXe siècle ap. J.-C. sur la vie de Saint Euthyme le Jeune de Thessalonique. Entre autres informations il y avait trouvé le nom antique du lac d'Hagios Basileios: "c'est le lac Koroneia".

En fait, ce manuscrit, qui fut publié par L. Petit dix ans plus tard, n'autorise nullement une telle identification. Le lac Koronia, y est mentionné sans contexte géographique ou chronologique précis[22]. Mais, même si tel avait été le nom du lac

---

20. N. K. Moutsopoulos, "Ἡ θέση τῆς Μυγδονικῆς Ἀπολλωνίας καὶ ἡ παραλίμνια (;) χάραξη τῆς Ἐγνατίας Ὁδοῦ", *Ἀρχαία Μακεδονία* V (Thessalonique 1993) 1015, n. 24 et 1035-7.

21. M. Chrysochoos, "Ὄλυνθος", *Ἐπετηρὶς Παρνασσοῦ* 3 (1899) 142, n. 2.

22. L. Petit, "Vie de Saint Euthyme le Jeune", *Revue de l'Orient Chrétien* 8 (1903) 201, 36: Ἦν μὲν ἀκόλουθον ἐνταῦθα καὶ τὸν διὰ τῆς προσευχῆς τοῦ ἁγίου ἐπιχορηγηθέντα ἡμῖν ἄρτον κατὰ τὴν ἔρημον ἐν ἀβάτῳ καὶ οὐχ ὁδῷ ἀνατάξασθαι, ὅταν σὺν τῷ Ἰωάννῃ τῷ Τσάγαστῃ λεγομένῳ βαδίζοντες πείνῃ καὶ ὁδοιπορίᾳ ἐκλυθέντες ἤδη θανεῖν ἐβιαζόμεθα, καὶ ὅπως ἐξ αὐτοῦ διατραφέντες νεαροὶ καὶ πρόθυμοι τὸ λεῖπον τῆς ὁδοῦ διανύσαμεν: αὖθις δὲ τὴν περὶ τοῦ αὐτοῦ Ἰωάννου καὶ Ἀντωνίου προόρασιν, ὅταν βαδιζόντων ἡμῶν κατὰ τὴν Κορωνίαν λίμνην, ἐκείνων διὰ φιλονεικίαν τῆς μονῆς ὑποχωρούντων, αὐτὸς ὡς ὁρῶν τὸ πόρρωθεν αὐτοῖς ἀνυόμενον αὐθωρὸν ἡμῖν διηγόρευσεν, ὡς σημειωσάμενοι τὸν καιρὸν μετὰ τοῦτο μαθεῖν ἠδυνήθημεν. Cf. la note 33 concernant ce lac à la page 533: "Κατὰ τὴν Κορωνίαν λεγομένην λίμνην. Etienne de Byzance (s.v. Κορώνεια) ne cite pas moins de cinq localités de ce nom. Les indications fournies par notre hagiographe sont trop vagues pour permettre une identification absolument certaine. Toutefois M.K.F. Kinch, l'un des archéologues qui ont le mieux étudié la péninsule chalcidique, estime que la Κορωνεία λίμνη de notre Vie correspond au lac moderne de *Saint Basile* (Ἅγ. Βασίλειος) entre le golfe Thermaïque à l'Ouest et le golfe Strymonique à l'Est. M. Chrysochoos s'est empressé de publier en se l' appropriant cette intéressante découverte

d'Hagios Basileios au IXe siècle ap. J.-C., il n'est point nécessaire qu'il en fût de même plus de mille ans auparavant. En revanche, le toponyme Pyrrolos nous oriente en priorité dans la région entre l'Axios et le Strymon, l'antique Mygdonie, où précisément sont situés les lacs les plus importants de la Basse Macédoine. Mais le bornage de Mygdonie nous permet d'être plus précis[23].

Pyrrolos est mentionnée dans la description de la délimitation des territoires probablement de Thermè, située à Karabournaki, et des Paraipioi, probablement à la table près de l'actuel Thermi au pied du Mont Lanari[24]. Déjà à une époque où nous ne connaissions pas encore la lettre royale de Dion, nous identifions le fleuve Manès avec le cours superieur du torrent qui prend ses sources dans le voisinage de Bathylakkos[25]. Il s'en suit que la route menant à Pyrrolos, qui est le repère suivant, forcément situé à l'Est du fleuve, doit être la route qui encore aujourd'hui mène de Kalamaria à Hagios Basileios. Cette route, quoique pas depuis Thermè mais depuis son héritière Thessalonique, a été utilisée par les voyageurs des temps modernes, tels Paul Lucas en 1714, E. M. Cousinéry à la fin du XVIIIe ou au début du XIXe siècle et Zachariä von Lingenthal en 1838[26].

Comme nous avons relevé dans une étude récente, cette route pourrait figurer sur l'itinéraire de Bordeaux[27]. En tout cas, la station Duodea, situé à 14 milles de

---

de l'archéologue danois". Sur la Vie de Saint Euthyme le Jeune, voir aussi Denise Papachrysanthou, "La Vie de Saint Euthyme le Jeune et la métropole de Thessalonique à la fin du IXe et au début du Xe siècle", *Revue des Etudes Byzantines* 32 (1974) 225-45 (Je dois cette référence à mon ami et excellent connaisseur de la Chalcidique J. Papangélos, que je remercie de son intérêt et de son aide).

23. Voir n. 12.

24. [Ἐπὶ τῆς Φιλίππο]υ βασιλείας τοῦ Ἀμ-
[ύντου ὅρια Θερ]μαίοις καὶ Παραιπ[ί]-
[οις, ἀπὸ μὲν] τοῦ Ἑρμαίου τῇ ἀτρα-
4 [πῷ ἐπὶ τὸ] μέσον τῶν δύο τρακυλ-
[... ἐπὶ τὴν Λαμπυρίδαν καὶ ἐπὶ
[τὸν] Πρῖνον καὶ ἐπὶ τὸ μακρὸ ἐργ-
[άσι]μον, ἀπὸ δὲ τοῦ ἐργασίμου ἐπ[ὶ]
8 [τ]ὸν Μάνιτα ποταμόν, ἀπὸ δὲ τοῦ
ποταμοῦ ἐπὶ τὴν ὁδὸν τὴν ἐπὶ Π[ύρ]-
ρωλον ἄγουσαν ἐπὶ τὸ Διοσκού[ρι]-
ον, ἀπὸ δὲ τοῦ Διοσκουρίου...

25. M. B. Hatzopoulos-L. D. Loukopoulou, *Recherches sur les marches orientales des Téménides, Ière Partie,* ("ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ" 11; Athènes 1992), 133.

26. M. B. Hatzopoulos, "The Via Egnatia between Thessalonike and Apollonia", *Ἀφιέρωμα στὸν N. G. L. Hammond* (Thessalonique 1997), 201-5.

27. *Ibid.* 211.

Thessalonique doit être identifiée avec le site d'Hagios Basileios, où toutes sortes d'antiquités sont venues au jour[28]. Si, comme nous le suggère notre ami Louisa Loukopoulou, Duodea représente une version latine corrompue du sanctuaire des dieux jumeaux Castor et Pollux, la mention du Dioskoureion dans le bornage nous fournirait une confirmation supplémentaire de la localisation de Pyrrolos. Ainsi, à deux mille ans de distance, une agglomération située au même endroit aurait par deux fois donné son nom au même lac, successivement lac Pyrrolia et lac d'Hagios Basileios. Un passage de Pline l'Ancien, resté longtemps énigmatique apporte la preuve définitive de la présence d'une ville du nom de Pyrrolos dans ces parages. Dans sa description de la région du Golfe Thermaïque, le savant romain écrit: *"In ora sinus Macedonica oppidum Chalastra et intus Pyloros, Lete medioque litoris flexu Thessalonice liberae condicionis"*. Pyloros, orthographiée tantôt Piloros, tantôt Philiros et tantôt Phileros, cité juste avant Létè, n'est autre que notre Pyrrolos, la voisine immédiate à l'Ouest de cette dernière[29]. La métathèse du lambda et du rhô, improbable dans un document épigraphique officiel, n'étonne pas dans une oeuvre littéraire copiée d'innombables fois, et a son correspondent exact dans la forme Arulos, au lieu d'Aloros, des itinéraires romains[30].

La présence d'un grand domaine dans les Nouveaux Territoires à l'Est de l'Axios correspond à ce que nous savons de la distribution de la terre royale et de son corollaire, de la grande propriété, en Macédoine, qui sont concentrées dans la péninsule de la Chalcidique, depuis Olynthe et Sermylia au Sud, jusqu'à Kalindoia au Nord[31]. Par la même occasion, l'affichage de la lettre concernant un document de Pyrrolos à Dion, distant d'une bonne centaine de kilomètres de ce dernier, confirme la position de cette cité comme le centre de panégyries panmacédoniennes, où de tels documents avaient le plus de chances d'être consultés par le plus grand nombre de citoyens du royaume tout entier[32].

Κέντρον Ἑλληνικῆς καὶ Ρωμαϊκῆς Ἀρχαιότητος *M. Hatzopoulos*
Ἐθνικόν Ἵδρυμα Ἐρευνῶν

---

28. Ibid. 210, avec références, et N. K. Moutsopoulos, "Ἡ θέση τῆς Μυγδονικῆς Ἀπολλωνίας καὶ ἡ παραλίμνια (;) χάραξη τῆς Ἐγνατίας Ὁδοῦ", *Ἀρχαία Μακεδονία* V (Thessalonique 1993) 1035-7.

29. Pline, *N.H.* 4. 36 (C. Mayhoff, Leipzig 1906).

30. Cf. Ch. Edson, "Strepsa (Thucydides 1. 61. 4)", *CPh* 50 (1955) 178.

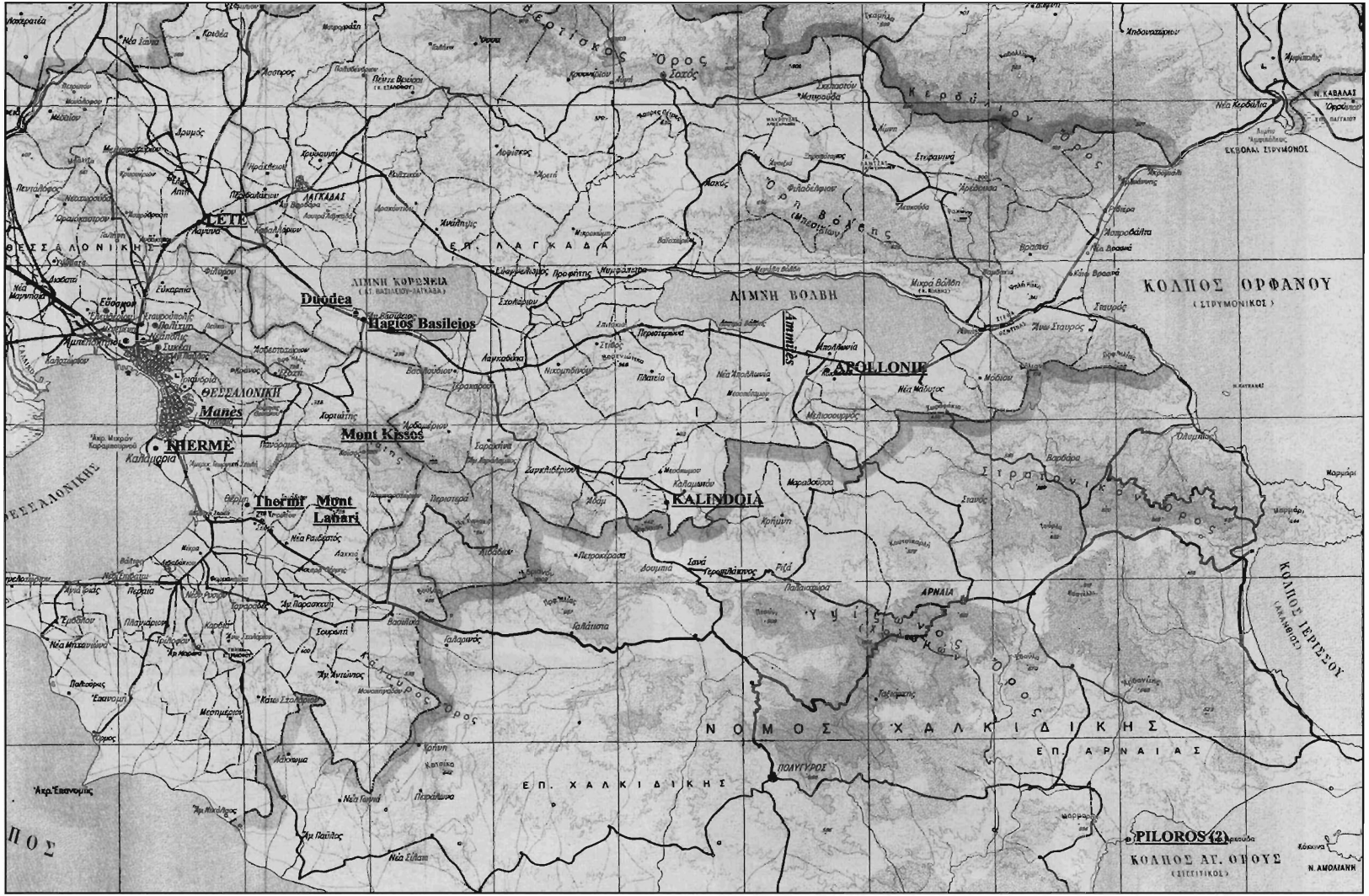
31. M. B. Hatzopoulos, *Macedonian Institutions under the Kings* ("ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ" 22; Athènes 1996) 195-6.

32. *Bull. épigr.* 2000.

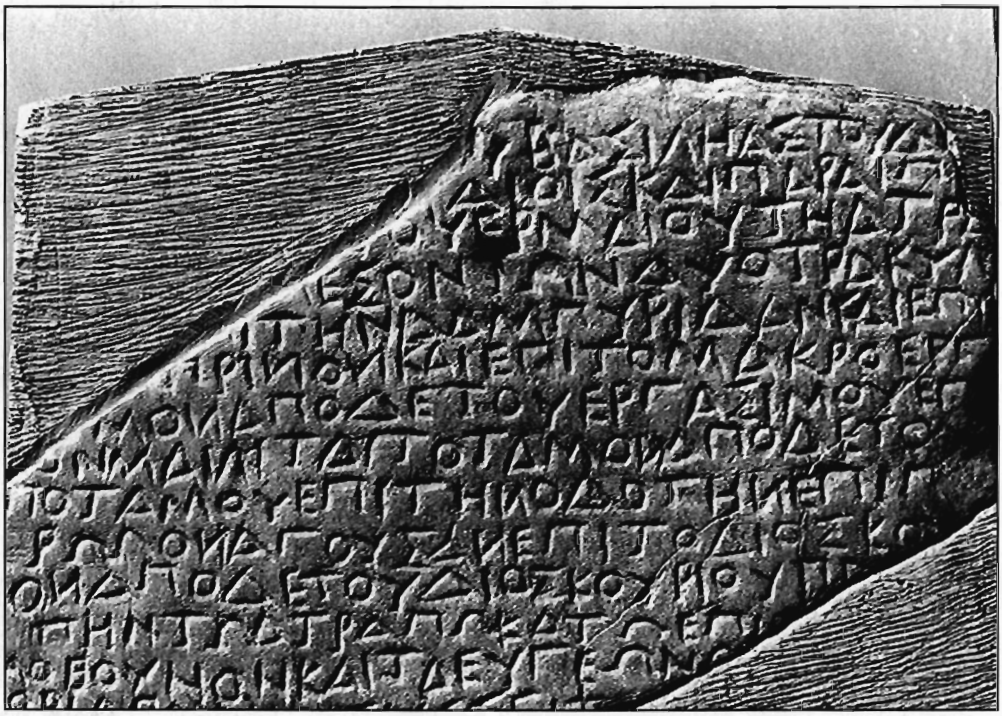
ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Ἡ μακεδονικὴ λίμνη Πυρρωλία

Ἐπιστολὴ τοῦ Ἀντιγόνου Γονατᾶ ποὺ ἀνακαλύφθηκε πρόσφατα στὸ Δῖον μνημονεύει μεγάλο ἀγρόκτημα "ἀνάμεσον Ἀσίκου καὶ Πυρρωλίας λίμνης". Στὸ ἄρθρο γίνεται προσπάθεια ταυτίσεως τῆς ἄγνωστης ἀπὸ ἀλλοῦ αὐτῆς λίμνης, τὸ ὄνομα τῆς ὁποίας παράγεται ἀπὸ τὸ ἐπίσης ἀμάρτυρο τοπωνύμιο Πύρρωλος. Τὸ γεγονὸς ὅτι ἀνάλογου σχηματισμοῦ προελληνικὰ τοπωνύμια μαρτυροῦνται στὴν Μυγδονία καὶ τὴν Βοττικὴ ὑποδεικνύει ὅτι καὶ αὐτοῦ ἡ θέση πρέπει νὰ ἀναζητηθεῖ στὴν περιοχὴ τῶν λιμνῶν στὴν βάση τῆς Χαλκιδικῆς χερσονήσου, ὅπου ἀκριβῶς ὁροθεσία τῶν μέσων τοῦ Δ΄ π.Χ. αἰῶνος μνημονεύει *τὴν ὁδὸν τὴν ἐπὶ Π[..]/ρωλον*, ποὺ ἐπιδέχεται τὴν συμπλήρωση *Π[ύρ]/ρωλον*. Καθὼς ἡ ὁδὸς αὐτὴ ὁδηγοῦσε πιθανώτατα ἀπὸ τὴν ἀρχαία Θέρμη στὸ σημερινὸ χωριὸ Ἅγιος Βασίλειος, ὑποστηρίζεται ὅτι Πύρρωλος ἦταν ἡ ὀνομασία τοῦ ἀρχαίου οἰκισμοῦ ποὺ ἔχει ἐπισημανθεῖ ἐκεῖ καὶ Πυρρωλία τὸ ὄνομα τῆς λίμνης, ποὺ καὶ κατὰ τοὺς νεώτερους χρόνους ἀπεκαλεῖτο ἀπὸ τὸ ὄνομα τοῦ χωριοῦ "λίμνη τοῦ Ἁγίου Βασιλείου" (ἢ λίμνη τοῦ Λαγκαδᾶ). Ἡ ὑπόθεση αὐτὴ ἐπιβεβαιώνεται ἀπὸ χωρίο τοῦ Πλινίου, ὅπου ὡς παρακείμενες πόλεις στὴν ἐνδοχώρα τοῦ Θερμαϊκοῦ Κόλπου ἀναφέρονται ἡ γειτονικὴ πρὸς τὸν Ἅγιο Βασίλειο Λητὴ καὶ ἡ Pyloros (δηλαδὴ ἡ Πύρρωλος).



M. Hatzopoulos, Plate. 1



M. Hatzopoulos, Plate. 2